



RASE-CAILLOUX EN MER D'IROISE

Les pires dictons circulent sur les trois îles majeures de la mer d'Iroise. Comme si, au bout de la terre, il n'était point de salut pour les plaisanciers. Pourtant, Sein, Molène et Ouessant offrent aux visiteurs des paysages sauvages et grandioses, des ruelles étroites et des habitants accueillants. Une bénédiction pour les plaisanciers en mal de croisière authentique... Visite guidée. Par Anne Robert, photos Benoît Stichelbaut, cartes François Chevalier.





Une dépression centrée sur le proche Atlantique se creuse en se décalant vers le Sud-Est. Vents de secteur Nord forçant 3 à 5 puis 5 à 6 dans les rafales... En ce mois de mai, après une semaine estivale en Bretagne Sud, nous appareillons en fin d'après-midi de Concarneau, émitouflés dans les fourures potées et les vestes de quart. Un vent de Nord établi à 20 nœuds ne nous laisse guère d'espoir d'arriver à Audierne, où nous avons décidé de relâcher avant d'aborder le mythique raz de Sein, aux portes de la mer d'Iroise. A 9 heures, le lendemain, nous larguons prestement les amarres pour bénéficier du courant de flot. On nous l'a dit répété : on ne franchit pas le Raz entre vents et marées.

Croisière du bout de la terre... derrière nous, l'Europe ; devant, l'Amérique. Nous ne sommes pas des marins de Christophe Colomb, mais une sensation d'aventure et d'incertitude se lit sur les visages. Première leçon de pilotage : passé le raz de la Vieille, austère sur son rocher, il faut tout de suite entrer dans le chenal oriental qui permet de gagner l'île de Sein. Pensez sur l'indispensable guide de l'Incom et Robson consacré à la Bretagne Nord, nous avons abandonné la voile au profit du moteur, occupés que nous sommes à maintenir, malgré le courant, le bout de Kerek Cloarec dans la ruelle de Plas ar Scoul.

L'île de Sein est une révélation pour l'équipage. Les multiples légendes qu'on lui prête, de récits de naufrages en raz de marée, la rendent un peu sinistre. C'est une île étrange que nous découvrons, un lieu de maisons pimpantes, une trentaine de barques colorées, abritées par une lisière de sable blanc. Sous le

phare de Men Brial, le sondeur indique deux mètres. Nous n'irons pas plus loin. Au fil des ruelles étroites - calibrées sur la largeur d'une barrique de vin -, l'Histoire est omniprésente : sur le quai des Paimpolais, le très bel Abri du marin est devenu un musée.

A Sein, on rencontre les quatre saisons dans une seule journée...

Ici, le vent est l'ennemi public numéro un : maisons hautes et ruelles étroites dessinées à angle droit lui barrent la route. Les Sénéens ont érigé des murs de pierres pour protéger leurs cultures potagères. La vie s'écoule paisiblement. Le soleil se fait plus présent alors que le vent se calme. « Ici, on a les quatre saisons dans la journée », affirme un employé des Phares et Balises. Affublés de nos vestes de quart, nous sommes vite repérés sur ce bout de terre où tout le monde se connaît. Deux fillettes de l'école communale (qui compte cinq élèves) se précipitent pour nous vendre des galets peints : quatre francs le gros, un franc le petit - joli souvenir...

L'eau, rationnée, et le gasoil semblent être des denrées rares, au moins pour les plaisanciers. A bord, nous ne manquons de rien et c'est préférable. Du pain ? « Pas le mercredi. D'ailleurs, ce jour-là, c'est toujours fermé chez Brigitte. » Chez Brigitte, c'est le restaurant du coin. Après quelques recherches, nous attrapons au vol un bulletin météo sur le canal 82, émetteur d'Ouessant. Les vents forçissent, toujours de secteur Nord. Les mouillages de Sein, dans le port ou sous le grand phare, sont ouverts au nord. La houle y entre en invitée privilégiée. Mais notre envie de rester est la plus forte. Nous gagnons le fond du port les yeux rivés sur le sondeur, à basse mer. Partir pour un abri, oui, mais lequel ? A Molène, les mouillages sont ouverts au Nord et une nuit à Douarnenez nous éloignerait trop de notre plan de route.

Dès 7 heures du matin, nous appareillons avant que la basse mer ne nous cloue au fond du port. Notre Sun Fast 36 de location, baptisé *Tidor*, taille fièrement sa route au

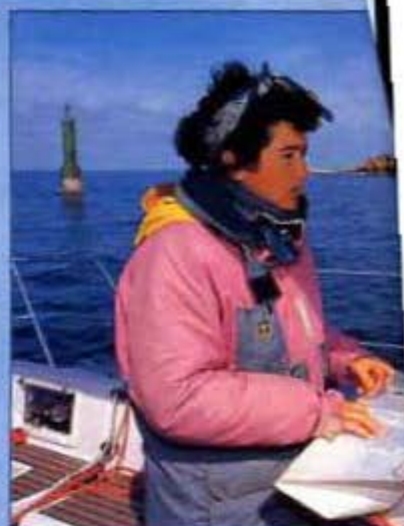
350, sous pilote. Nous avons pris un ris et roulé une partie du géniois. Cap sur l'archipel de Molène. A la balise des Pierres Noires, nous reprenons les commandes. La carte est peu engageante. Partout des cailloux et des veines de courant. Sur l'horizon, nous cherchons des alignements pour passer entre l'île de Quéménès et l'îlot de Litiri. Un ami nous a indiqué ce mouillage sauvage. La mer y est turquoise et les plages paradisiaques, certes, mais il faut pousser le moteur pour étaler les 4 nœuds de courant. Nous retiendrons le site pour un pique-nique - à l'étale de pleine mer et par faible coefficient.

Pour gagner Molène, nous empruntons la passe de la Chimère en suivant deux alignements successifs. Au cœur de cet archipel légendaire, les mouillages sont encore exposés plein Nord. Notre tirant d'eau ne nous permet pas de nous réfugier au fond du port. La houle commence à rentrer. Nous larguons les amarres pour Ouessant, avant que le courant ne s'inverse dans le Fromveur. Kéréon se dresse à l'horizon. Entre deux grains, *Tidor* file irrésistiblement, comme attiré par ce phare, un des plus luxueux en pleine mer.

Voici Ouessant, majestueuse dans la lumière du soir

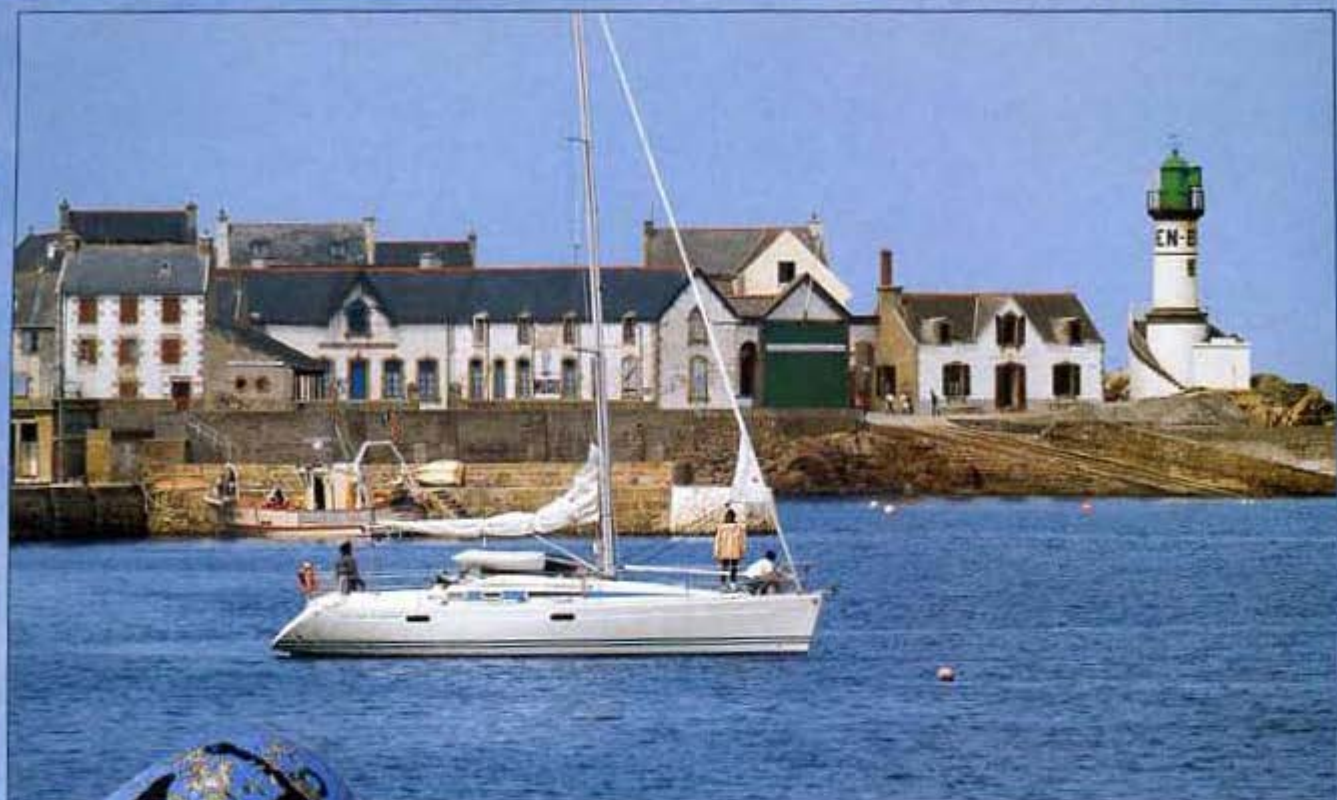
De l'autre côté du Fromveur, c'est le phare de la Jument qui veille sur l'entrée de la baie de Lampaul... abritée des vents de Nord, enfin ! La pensée de l'équipage va aux gardiens de phares. Au passage de la Jument, personne ne vient nous saluer sur la passerelle. Le phare est vide, presque mort... Les gardiens sont en grève pour protester contre l'automatisation des phares et la perte de leur emploi.

Accompagné par de fortes rafales, subissant les assauts d'une houle croisée venant du Fromveur et de l'entrée de la Manche, *Tidor*, robuste et bien équipé, se comporte en vrai marin. Au centre de la baie, le rocher du Corce est toujours planté, à la fois sentinelle et brise-lames. Nous l'alignons avec le phare du Stiff avant de le laisser à bâbord. D'un seul coup, les rafales, la houle, le clapot ne sont plus que



En arrivant à Sein, un pilotage rigoureux s'avère indispensable. Il en va de même ensuite dans les ruelles du bourg, dont on dit qu'elles ont été calibrées sur la largeur d'un tonneau ! Leur étroitesse permet de contrer les assauts du vent...



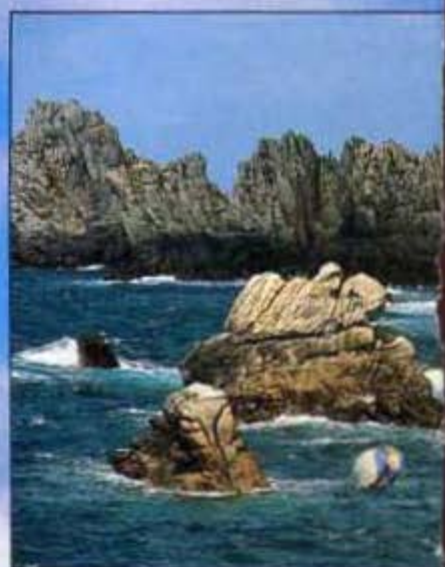


A Sein, les hommes ont partout édifié des barrières minérales pour se protéger du vent et de l'eau salée. Que ce soit sur le quai des Paimpolais (en haut), autour de leurs petites parcelles de jardin (ci-dessous), ou pour leurs digues exposées au nordet (en bas). Malgré bien des récits et des légendes de tempête ou de raz de marée, l'île de Sein sait se montrer accueillante pour qui l'aborde avec respect et humilité...





Sur l'île d'Ouessant, les moutons ne courent pas seulement l'Océan. Ils broutent aussi l'herbe rase de l'île, dominée par les hauts et puissants phares du Stiff (à gauche) ou de Créach (au centre de la double page). Ouessant sait aussi ménager quelques havres préservés où s'abritent les barques des îliens (ci-dessous).





A Ouessant, le vent n'a pas d'obstacle. La nature, éternelle, fait jaillir landes et ajoncs au milieu d'un chaos de roches blanches d'écume. Et les pêcheurs ont appris depuis longtemps à composer avec les éléments...



des souvenirs. La lumière du soir est superbe sur les plates suspendues au quai. Ici, ce sont les moutons qui regardent passer les bateaux. Ouessant se dresse, haute et majestueuse. Soyons francs : notre coup de cœur sera pour elle.

Des coffres sont mis à la disposition des plaisanciers de passage, l'été, au fond de la baie de Lampaul. Il vaut mieux éviter d'entrer dans le petit port : le chenal est vraiment très étroit. Les coffres étant en cours d'installation, nous attrapons une bouée libre après avoir demandé la permission à l'équipage de la *Blodwen*, la vedette des Phares et Balises. Le sondeur hésite entre 1,50 mètre et 2 mètres. *Tidor* devrait déjà être posé ! Le sondeur à main nous rassure : huit mètres de fond – les bancs d'algues nous jouent des tours. Tout le monde débarque avec empressement et se précipite dans le premier bistrot. La mer, ça creuse ! Le Roch ar Mor, on ne peut pas le louper. La nuit, ses lumières baignent la baie de Lampaul. A ne pas confondre avec un éventuel phare : le cap mène droit sur les cailloux ! Plus d'un s'y est laissé prendre...

Ici aussi, nous sommes vite repérés. Le gardien du phare de Kéréon nous entreprend pour la bonne cause. Il a une pétition à faire signer pour que revivent les phares. Devant un bock ambré, il nous raconte la vie au phare et son désespoir d'être un jour «recasé» sur les routes : l'un de ses confrères est ainsi devenu cantonnier. Nous demandons au patron s'il connaît Joël Lannilis, un «mini-transateux» d'Ouessant, travaillant aux Phares et Balises. «Si je connais Félix ? Je suis son sponsor !» En cinq minutes, le bistrot est mobilisé pour nous trouver Félix (son surnom ouessant), qui sera notre guide. Rendez-vous est pris pour le lendemain matin.

Au programme, l'Est de l'île, le Stiff. Nous jetons un œil sur l'anse d'Arland, au Sud-Est de l'île, où nous avions l'intention de venir mouiller le soir-même. La houle de Nord qui s'engouffre

dans le Fromveur se fait sentir jusque sur la plage, sauvage et déserte. Un bon coin à retenir par vent faible. Dans le port du Stiff, l'*Enez Eussa*, qui assure les liaisons avec le continent, est obligé de venir se réfugier à Lampaul.

Ouessant, malgré un accès difficile, est une île attachante que nous quittons à regret...

«Même par régime de Nord, le port subit la houle, qui rebondit sur la pointe et entre dans la baie. Le Stiff est un abri sûr par vents faibles ou d'Ouest et Sud-Ouest», nous explique Félix. Promenade obligée : la pointe Nord-Ouest d'Ouessant. Aux abords du Créach, l'un des phares les plus puissants du monde, le vent n'a pas d'obstacle. La nature, souveraine, se caractérise par des étendues de landes et d'ajoncs, des rochers qui surgissent, polis par les tempêtes, au beau milieu de prairies maritimes, domaines privilégiés des petits moutons ouessantins, en voie de disparition. Au pied du Créach, le musée des Phares et Balises mérite mieux qu'une visite rapide : on y apprend la construction des phares, le fonctionnement des feux, la vie des gardiens, les dangers de la côte et ses naufrages célèbres.

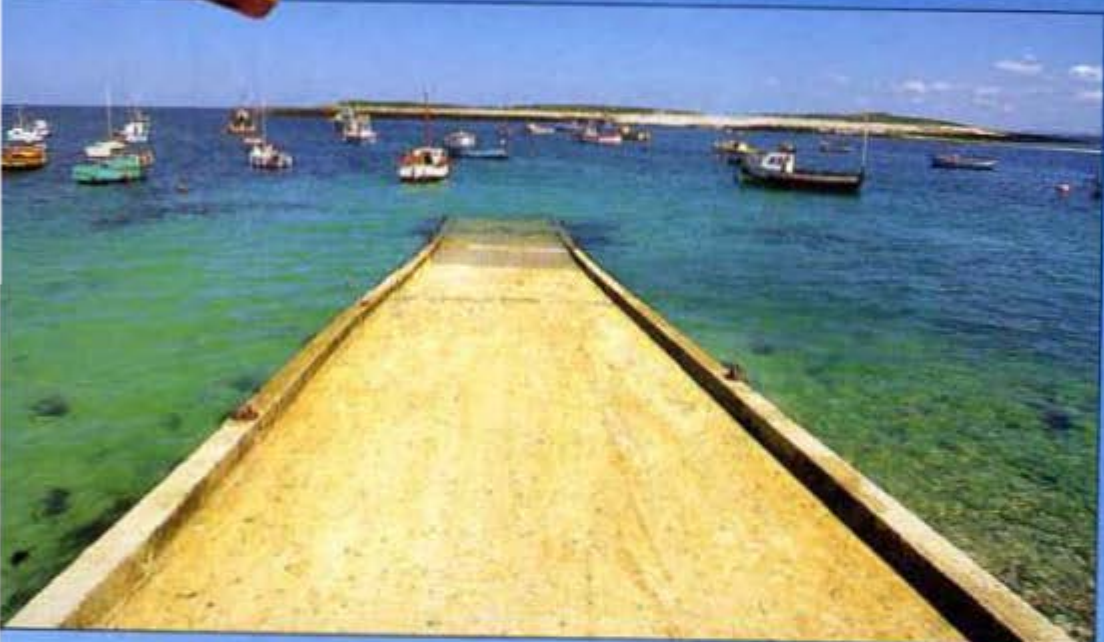
Sur le chemin du retour, je remarque les girouettes artisanales et personnalisées, au sommet de piquets plantés dans les jardins. Un camaïeu de bleus délavés habille chaque fenêtre, chaque porte, cachée derrière des murets en pierres sèches. Un détour par la maison de Mariana Stéphan en dit long sur la vie des Ouessantins au début du siècle. «Il y avait toujours deux portes, une au Nord, l'autre au Sud. En fonction du vent, on ouvrait l'une ou l'autre.» Les meubles ont été uniquement réalisés avec du bois de naufrage. D'ailleurs, au hasard d'une plage, si vous remarquez un morceau d'épave ou de bois flotté avec un galet posé dessus, n'oubliez pas

emparez pas. Ici, ce galet signifie que l'objet appartient déjà à quelqu'un... Cette vieille coutume ouessantine est toujours observée.

Depuis la construction d'une seconde réserve sur l'île, l'eau n'est plus rationnée à Ouessant. Pour faire le plein d'eau et de galet, la débrouillardise est de rigueur. Il faut trouver quelqu'un sur le port. Car le pompiste ne vient jusqu'au quai que pour les pleins. Il est question de construire des sanitaires. En attendant, c'est au camping, sur la route du Stiff, que nous prenons une douche. Le petit bourg de Lampaul est doté de plusieurs épiceries, bars, restaurants, office de tourisme, magasins divers, mais les insulaires réclament toujours un distributeur de billets.

Ouessant est la plus vivante des trois principales îles que nous visiterons. Sans avoir goûté au fameux ragoût de mouton dans les mottes, spécialité ouessantine, nous quittons, à regret, la plus occidentale des trois îles. Félix nous accompagnant jusqu'à Molène, nous lui laissons la barre. Il nous apprend notamment qu'aux abords du phare de la Jument, le courant de flot, portant au Nord-Ouest, dure neuf heures – et trois heures seulement pour le jusant. A la sortie de la baie de Lampaul, nous mettons cap au Sud avant de passer entre la côte et la Jument par la passe de la Fourche. A bord, tout le monde se tait alors que des gerbes d'écume volent sur des rochers qui affluent à peine, de





Comme ses deux sœurs d'Iroise, Molène aligne maisons traditionnelles, bistrots chaleureux, petits jardins préservés et anses protégées. Harmonie...



part et d'autre de Tidor. Un sacré champ de mines que nous traversons à 8 nœuds au portant et sous le soleil.

Du haut du sémaphore de Molène nous découvrons tout l'archipel

L'arrivée sur Molène n'est pas moins audacieuse puisque notre navigateur entreprend d'entrer par la passe Nord-Ouest. «C'est là, exactement où nous sommes, que le Drummond Castle, un paquebot anglais, a coulé en cinq minutes après avoir touché un caillou. Il n'y a eu que trois survivants sur 248 passagers», raconte Félix. C'était en 1896... Le vent faiblit un peu et nous mouillons pour la seconde fois dans le port de Molène, juste derrière le grand môle. Au-dessus, le Kastell, un vrai bistrot de marins, nous prépare des sandwiches gargantuesques. Plus loin, sur le terre-plein du port, des pêcheurs nettoient leurs filets amoncelés. Ici, nombre d'insulaires vivent encore à l'heure solaire. Nous montons au sémaphore, qui offre une vue imprenable sur l'archipel, de Ouessant à la pointe Saint-Mathieu, avant de revenir au bateau. Ici, les habitants font des efforts pour accueillir les plaisanciers : sanitaires dans le bourg, coffres dans l'avant-port, plan de l'île sur le quai, bureau de tourisme.

La croisière s'achève. Nous mettons cap au Sud et empruntons à nouveau la passe de La Chimère. Nous passons entre Béniguet et les Pierres Noires, en alignant la balise du Fournig par les maisons en ruines de Quéménès, passe que notre navigateur ouessantain a tracée sur la carte avant de nous quitter à Molène. A bord, nous la baptisons «Félix» ! «Vent et courant dans le même sens : le raz de Sein va ressembler à un lac. Vous ne mettrez pas un embrun sur le pont», nous a assuré Félix. En effet, nous franchissons le Raz sous spi, alors que le soleil se couche sur une mer calmée. Concarneau n'est plus très loin...



MER D'IROISE PRATIQUE

Le pilotage

En mer d'Iroise, un sérieux pilotage est de rigueur. Les phares marquent les grands rails, les balises indiquent les entrées immédiates de port ou les cailloux les plus remarquables. Entre les deux, le désert. Une succession de relèvements et d'alignements est donc nécessaire. Heureusement, les îles et leurs abords sont riches en amers, les plus fiables étant les phares, les tourelles, les clochers et les châteaux d'eau. Certains amers ont été construits spécialement pour faciliter le pilotage. Les débutants se méfieront des alignements utilisant des rochers, qui se ressemblent souvent. A noter que les cartes du SHOM donnent le tracé des alignements les plus simples. Les autres, il faut les trouver soi-même, armé d'une ficelle ou d'une règle Cras. La plupart des amers sont notés – une journée de pilotage dans l'archipel de Molène nous vaut ainsi une carte rayonnée tous azimuts.

Navigation

Cartes du SHOM n° 7 146 (De Concarneau à Penmarch), n° 7 147 (De Penmarch au raz de Sein), n° 7 148 (De l'île de Sein à l'archipel de Molène), n° 7 149 (Îles d'Ouessant et Molène). Carte détaillée n° 123 pour Ouessant et le Fromveur.

Météo

Outre les deux bulletins quotidiens sur France Inter à 10 heures 05 et 20 heures 05, l'émetteur Ouessant diffuse sur le canal 2 un bulletin à 7 heures 30 et 15 heures 30. Les bulletins exceptionnels (BMS) sont annoncés sur le canal 16.

Matériel indispensable

Le «Guide nautique de la Bretagne Nord», par Malcom et Gibson, décrit chaque alignement avec un dessin. Il faut aussi munir des cartes du SHOM, un compas de relèvement, d'un



annuaire des marées, d'une ficelle pour chercher les alignements sur la carte, d'une règle Cras, d'un crayon noir pour noter régulièrement sa position et d'une annexe. Sans elle, il est en effet impossible de débarquer : les quais n'offrent pas une sécurité suffisante pour pouvoir y laisser un voilier plusieurs heures. Enfin, un bon sondeur se révèle pratique pour entrer dans les ports, où les fonds remontent très vite.

Avitaillement

Sur les îles, vous ne trouverez pas d'argent facilement – il n'y a pas de distributeur automatique. A Ouessant, il est possible de trouver une banque ouverte. A Sein, l'agence ouvre deux heures le mardi et une heure le mercredi, le jeudi et le vendredi, de 14 heures 30 à 15 heures 30 ! Pour l'eau et le gasoil, il faut demander sur le port. Il est préférable de se munir d'un jerrican. Côté alimentation, chacune des îles possède au moins une épicerie, mais qui n'est pas toujours ouverte.

Courants

En mer d'Iroise, les courants sont parfois violents, surtout lors

des marées à forts coefficients. Ils peuvent atteindre 8 à 9 nœuds dans le Fromveur, au Sud d'Ouessant, et autant dans le raz de Sein. Le «Bloc Marine» ou «L'Almanach du Marin breton» fournissent des cartes de courants indiquant force et direction. Dans l'archipel de Molène, aucune carte précise ne fait état des courants, qui semblent circuler de manière anarchique au gré des pointes rocheuses. Ils peuvent même atteindre 4 nœuds entre certains îlots. Lorsque le vent se heurte au courant, la mer peut devenir très grosse et hachée.

Ports et mouillages

Les ports de Molène et d'Ouessant (Stiff ou Lampaul) disposent de coffres. Sur certains, il est indiqué en gros caractères qu'ils sont payants. Reste à trouver la person-

ne qui encaisse... A Sein, l'unique solution est de mouiller, sur fond de sable, de vase ou d'algues. On peut choisir entre l'avant-port et le mouillage, plus sauvage, au pied du grand phare (infréquentable par régime de Nord). A Molène, seul l'avant-port semble constituer un abri. A Ouessant, outre la baie de Lampaul à l'Ouest et le Stiff à l'Est, on peut mouiller dans l'anse d'Arland, au Sud-Est. La tonne indiquée sur certaines cartes a été enlevée. Au Nord de l'île, face à la Manche, on peut mouiller dans la baie de Beninou.

Location de bateaux

Notre Sun Fast 36 avait été loué chez Hisseo, 14 avenue du Docteur Nicolas, 29900 Concarneau, tél. 98.60.53.54, fax 98.60.55.50.

